

## SEKTION 16

### Spielarten literarischer Raumpräsenzen in narrativen Texten vom 19.–21. Jahrhundert

#### 1. Kaha Mohamed Aden (Schriftstellerin):

##### Avvicinando spazi nella letteratura. Esperienze ed esempi di una scrittrice transnazionale

Nel titolo della raccolta di racconti *Fra-intendimenti* (2010), il termine FRA sintetizza la situazione dell'autrice di essere costantemente collocata all'incrocio di spazi, culture, linguaggi e esperienze lontane. Da tale incrocio si generano malintesi se non veri e propri scontri ma contemporaneamente anche possibilità di incontri che producono conoscenza reciproca e riconoscimento. Gli spazi in gioco e le relative culture sono molteplici: dalla Somalia all'Italia, dalla Svizzera alla rete delle relazioni della diaspora somala sparpagliata in ogni angolo del mondo. Così come le culture intrecciate fra di loro: gli italiani colonialisti poi cooperanti, la famiglia anticoloniale che comunque studia in Italia, torna in Somalia e alla fine è "accolta" in Italia, portando con sé un bagaglio in cui si mescolano tradizione musulmana, aspirazione di socialismo laico e speranza democratica.

Nella *Disfavola degli elefanti* (2019) l'autrice colloca in un territorio fittizio un racconto totalmente immaginario, una storia che vuole offrire motivi di riflessione sul reale e contemporaneamente condividere con il lettore avventure d'incontri e scontri tra i personaggi della Disfavola, orsi ed elefanti, difficilmente pensabili come più lontani nello spazio e nel modo di vivere ma che provano ad inventarsi un mondo comune che non neghi le differenze.

Il dramma della guerra in Somalia viene messo nella forma della favola che permette di giocare su più piani, tra oblio e memoria, tra tradizione e innovazione, tra Intercultura e Monocultura.

L'autrice d'altronde è un'"esule", termine etimologicamente legato alla distanza dal suolo, che tenta con l'immaginazione di inventarsi un'utopia, luogo assente ma indispensabile per alimentare il desiderio, inteso come la presenza di un'assenza.

L'intervento affronterà a partire sia da *Fra-intendimenti* sia da *Dalmar La Disfavola degli elefanti* il tema dei molteplici spazi vissuti e "immaginati" dall'autrice in relazione alla sua condizione di esule, immigrata e cittadina europea.

#### 2. Guillaume Bridet (Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle):

##### « Paris-Dahomey » : un rapprochement spatial révélateur d'un imaginaire colonial et d'un imaginaire social

« Dès que Paris-Dahomey sera habitable, ou plutôt accessible, j'irai t'embrasser », écrit Gustave Flaubert à son ami Ernest Feydeau le 10 mai 1871. Dans des lettres envoyées dans les semaines qui précèdent à deux autres correspondantes, Madame Roger des Genettes et George Sand, l'écrivain, visiblement heureux de sa trouvaille, avait déjà comparé la situation de Paris sous la Commune à celle du Dahomey.

Ce nouage de deux lieux qu'apparemment rien ne rapproche est nourri par l'actualité et il revêt également une dimension prophétique. Si le Dahomey (actuel Bénin) fait l'objet de relations de voyages dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et si des missionnaires rendent régulièrement compte de leur activité dans ce pays d'Afrique, le récit de voyage du célèbre voyageur anglais Richard Burton, *A mission to Gelele, king of Dahomey*, paraît en 1864, et il est possible que Flaubert en ait pris connaissance à la lecture de La Revue des deux Mondes de mars-avril 1865 qui lui consacre un long article. De grands organes de presse nationaux comme Le Figaro, La Presse, Le Temps ou Le Constitutionnel se font plus largement le relais depuis au moins une décennie,

et particulièrement en 1860, à l'occasion des fêtes organisées par le roi Badahung en l'honneur de son prédécesseur, le roi Gezo, des mœurs prétendument cruelles des souverains du Dahomey qui se livreraient régulièrement à des rituels impliquant des sacrifices humains au cours desquels le sang coulerait à flots. Ce royaume devient ainsi l'emblème d'un régime à la fois tyrannique et barbare et il est mobilisé à ce titre dans de nombreux écrits du temps dans le cadre de comparaisons hyperboliques.

Le rapprochement « Paris-Dahomey » mis en avant par Flaubert peut aussi s'entendre de manière plus littérale : le général Alfred Amédée Dodds (1842-1922), qui dirige la conquête française du Dahomey au nom de la France en 1892, fait avant cela parti, comme capitaine, des vaincus de Sedan en 1870 puis de l'armée de Versailles qui fait le siège de la Commune de Paris. Outre qu'il est lui-même né à Saint-Louis du Sénégal et qu'il est métis par ses deux parents, le destin de Dodds rappelle celui des principaux chefs militaires de l'armée versaillaise qui firent leurs premières armes dans les conquêtes coloniales. (C'est le cas exemplairement de Patrice de Mac Mahon, qui participe activement à la conquête de l'Algérie à partir de 1830, devient son gouverneur général en 1864, et auquel Thiers confie le 15 mars 1871 la tête de l'armée régulière qui réprime la Commune de Paris, tuant ou capturant des dizaines de milliers de personnes.) Les colonies sont une carrière, le Dahomey ne fait pas exception, et la fiction romanesque s'en fait à sa manière l'écho, quand dans *Simone*, un roman publié en 1894 par Victor Tisserand, un jeune homme désargenté envisage de s'engager dans la guerre du Dahomey pour illustrer son nom, peut-être s'enrichir, et mériter ainsi la main de la jeune bourgeoise qu'il convoite ou quand, dans *L'Éducation du peuple après l'école*, roman de 1898, Gustave Vallat imagine l'ouvrier Richard se couvrir de gloire au Dahomey et revenir en France pour épouser sa chère Louise.

Mais les faits passés et à venir et leur transposition romanesque à destination du peuple enrichissent toutefois des motions plus profondes. À l'unisson de la plus grande partie des écrivains français de l'époque, les jugements très durs que Flaubert porte sur la Commune de Paris sont bien connus, et il n'est pas question d'y revenir en détail ici. Deux points qui dépassent l'écrivain attirent toutefois l'attention. Par-delà la peur et le mépris social dont il témoigne, un tel propos rappelle d'abord la xénophobie avec laquelle certains écrivains de l'époque évoquent les combattants étrangers de la Commune dont ils surestiment le nombre et qu'ils rendent responsables du développement de l'insurrection. Au seuil de la III<sup>e</sup> République qui ne va pas tarder à amplifier la politique coloniale engagée dès la Monarchie de Juillet, il interroge également l'intrication des représentations du peuple vivant dans les grandes villes de métropoles et des peuples colonisés par-delà les mers qui se retrouvent associés dans un même danger insurrectionnel. La comparaison des communards avec des « Nègres » se retrouve dans diverses fictions de l'époque, en particulier dans un des Contes du lundi (1873) d'Alphonse Daudet, « La mort de Chauvin », qui paraît dans *Le Soir* le 14 novembre 1871. Cette association sociale et raciale ou culturelle se poursuit au long cours. On peut s'en tenir ici encore au seul Dahomey. Maxime Du Camp reprend ironiquement en 1881 dans le tome 3 des *Convulsions de Paris* un propos du même type que celui de Flaubert à propos du gouvernement de la Commune : « Les élections d'où sortit ce gouvernement que l'île de Barataria et le pays de Dahomey pourraient nous envier, eurent lieu le 26 mars ». Et la comparaison prend bientôt de l'ampleur au point de servir au discrédit de toute idée progressiste. La même année, dans le deuxième volume des *Origines de la France contemporaine*, le très célèbre Hippolyte Taine accuse les Jacobins de la Révolution française d'avoir inauguré, dans une « boucherie nationale », « un despotisme digne du Dahomey ». Dans un essai de 1893, *La Tyrannie socialiste*, Yves Guyot accuse « les socialistes » de conduire l'humanité vers un « état de misère, de barbarie et d'oppression [...] tels que nous ne pouvons même pas les concevoir, quand nous allons voir des exhibitions de Somalis ou de Dahoméens ». Quant à François Coty, il dénonce encore en 1931 dans *Sauvons nos colonies* le lien entre colonisés et communistes, en particulier à propos d'un habitant du Dahomey...

Au fil de ces histoires, se révèlent ainsi toute une réalité et plus encore tout un imaginaire de la III<sup>e</sup> République naissante qui, dans ses secteurs les plus conservateurs, lient de manière significative dans une même réprobation et une même infériorisation la figure du Nègre colonisé et celle du peuple insurrectionnel. Cette

communication se propose d'évoquer quelques jalons significatifs qui manifestent la présence de cet imaginaire spatial dans des récits littéraires et ses implications dans l'écriture de l'histoire coloniale et postcoloniale de la France.

### **Bibliographie**

- Richard F. Burton, *A mission to Gelele, king of Dahomey : with notices of the so called « amazons », the grand customs, the yearly customs, the human sacrifices, the present state of the slave trade, and the negro's place in nature*, 2 vol., London, Tinsley brothers, 1864, 386 p. et 412 p.
- E. D. [Émile Daurand] Forgues, « Une mission britannique auprès d'un roi nègre », *Revue des Deux Mondes*, Tome 56, Mars-Avril 1865, p. 74-105.
- Gustave Flaubert, *Correspondance. IV, Janvier 1869-décembre 1875*, édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1997, X-1484 p.
- Alphonse Daudet, « La mort de Chauvin » [Le Soir, 14 novembre 1871], *Contes du lundi*, repris dans *Œuvres*, Tome I, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1986, p. 665-668.
- Maxime Du Camp, *Les Convulsions de Paris*, T. 3, *Les sauvetages pendant la Commune*, Paris, Hachette, 1881 ; réédition en 1883.
- Hippolyte Taine, *Les Origines de la France contemporaine. T. II, La Révolution, la conquête jacobine*, Paris, Hachette, 1881, II-599 p.
- Yves Guyot, *La Tyrannie socialiste*, Paris, Ch. Delagrave, 1893, XV-272 p.
- Victor Tissot, *Simone : histoire d'une jeune fille moderne*, Paris, Dentu, 1894, 341 p.
- Gustave Vallat, *L'Éducation du peuple après l'école*, Paris, Librairie de la France scolaire, 1898, 62 p.
- François Coty, *Sauvons nos colonies*, Paris, Grasset, 1931, 268 p.

### **3. Serena Cianciotto (Università di Siena, Universität Leipzig):**

#### **Lo spazio diviso: costruzione e decostruzione della Casa nei romanzi generazionali al cambio del secolo XIX-XX e XX-XXI**

La Casa costituisce un topos centrale del sottogenere romanzo generazionale al cambio del secolo XIX-XX, fra cui contano *I Malavoglia* (1881) di Giovanni Verga e *I Viceré* (1894) di Federico de Roberto. La dimora o le dimore di famiglia costituiscono quello spazio fisico ristretto all'interno del quale si muovono i personaggi. In primo luogo, quindi, il ruolo della Casa è garantire la coesione dell'azione narrativa, dal momento che funge da vero e proprio "palcoscenico" per le vicende narrate. In secondo luogo, proprio perché è dentro l'abitazione che si concretizzano i rapporti e i conflitti fra i membri della famiglia a livello sia diacronico che sincronico, la Casa non si riduce solamente a spazio fisico, ma è anche uno spazio simbolico che rappresenta metaforicamente la discendenza stessa e il suo destino. In terzo luogo, in quanto spazio che, sia fisicamente che simbolicamente, è delimitato e "contenitivo" delle relazioni familiari, la Casa si oppone alla dispersione di quelle stesse relazioni nell'ampiezza dello spazio temporale attraverso cui si sviluppa la narrazione della vita familiare.

L'intervento si propone di esplorare come questo paradigma spaziale sia mutato notevolmente nel romanzo generazionale al cambio del secolo XX-XXI, di cui si prendono a esempio *Il dolore perfetto* (2004) di Ugo Riccarelli e *Canale Mussolini* (2010) di Antonio Pennacchi. Si vuole porre l'accento, in modo particolare, su come l'unità della Casa, intesa come spazio originario della stirpe, sia stata sostituita dalla frammentarietà dello stesso e su come, nel romanzo contemporaneo, ciò sia sintomatico della divisione interna all'individuo, ma anche della ricerca intrapresa per trovare il proprio spazio nella genealogia privata, ovvero nei rapporti con gli altri membri della famiglia, e in quella collettiva della Storia nazionale.

## **Bibliografia**

- Elisabetta Abignente, *Rami nel tempo - Memorie di famiglia e romanzo contemporaneo*, Roma, Donzelli, 2021.
- Michail Bachtin, *Le forme del tempo e del cronotopo nel romanzo*, in *Estetica e Romanzo*, Torino, Einaudi, 2001, pp. 231-405.
- Federico De Roberto, *I Viceré*, in Federico De Roberto *I Viceré*, Antonio Fogazzaro *Piccolo mondo antico*, a cura di Nunzio Zago, Fabbri Editori, 2006.
- A cura di Filippo Gobbo et al., «Non poteva staccarsene senza lacerarsi». Per una genealogia del romanzo familiare italiano, Pisa University Press, 2020.
- Antonio Pennacchi, *Canale Mussolini. Parte prima*, Milano, Mondadori, 2010.
- Marina Polacco, *Romanzi di famiglia. Per una definizione di genere*, «Comparatistica», XIII, 2005, pp. 95-125.
- Ugo Riccarelli, *Il dolore perfetto*, Milano, Mondadori, 2004.
- Yi-Ling Ru, *The Family Novel. Toward a Generic Definition*, New York, Peter Lang, 1991.
- Giovanni Verga, *I Malavoglia*, ed. critica a cura di Ferruccio Cecco, Milano, Mondadori, 1995.
- Jobst Welge, *Genealogical Fictions: Cultural Periphery and Historical Change in the Modern Novel*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2015.

### **4. Hans Fernández (Humboldt-Universität zu Berlin):**

#### ***Los Raros* oder die Präsentialisierung des französisch-weltliterarischen Raumes und das Streben nach Universalisierung im hispanoamerikanischen Modernismus**

Der als Hauptvertreter des hispanoamerikanischen Modernismus geltende nicaraguanische Dichter Rubén Darío lässt in *Azul* (1888) starke Einflüsse der französischen Literatur erkennen, vor allem in den märchenhaften Kurzerzählungen und den alexandrinischen Sonetten, was den spanischen Autor Juan Valera dazu veranlasste, dieses Werk als von einem „geistigen Gallizismus“ geprägt zu bezeichnen. Später fixiert er in *Los Raros* (1896) – einer Sammlung von Porträts und wertende Einschätzungen der von Darío am meisten geschätzten Literaten – seine ästhetischen Präferenzen bereits explizit in einer weltliterarischen Kartographie, die vor allem französischen Figuren des 19. Jahrhunderts entsprechen.

Der vorliegende Vortrag konzentriert sich, an erster Stelle, auf die in *Los Raros* entfalteten Strategien der Präsentialisierung der französischen literarischen Kultur des 19. Jh., wobei besonderes Augenmerk auf die Bedeutung gelegt wird, die Darío in seinem poetischen Denken einem spezifischen Korpus kanonischer französischer Literaten beimisst. Zweitens wird aufbauend auf dem vorherigen Aspekt sondiert, wie diese Artikulationen und Aneignungen in Daríos Wunsch eingeschrieben sind, Teil eines weltliterarischen Kanons zu sein und sich in einen universellen Autor zu verwandeln.

### **5. Gerhild Fuchs (Universität Innsbruck):**

#### **Vom Wandern, Beobachten, Erinnern und Schreiben in der Poebene: Raumnarrationen von Celati bis Trevisan**

Im Zuge der grammatologischen Reformulierung von Konzepten sozial markierter Räume, die Michel de Certeau in *L'invention du quotidien – Arts de faire* (1980) vornimmt, kommt es zu einer Analogsetzung zwischen Sprechakt und Akt des Gehens: Ähnlich wie ein Sprecher sich die langue aneigne, lasse sich das Gehen als Prozess der Aneignung des topografischen Systems durch den Fußgänger beschreiben. Auf diese Weise erhält das Gehen bzw. erhalten Raumpraktiken (*pratiques de l'espace*) bei de Certeau eine zentrale Bedeutung für den literarischen Diskurs und somit für das Erzählen von Geschichten. Insbesondere die Raumpraktik

der Reise rückt hierbei in den Blickpunkt, de Certeau betrachtet sie als eine Art Fiktionserzeuger, während er andererseits die Bedeutungspraktiken (wie das Erzählen von Legenden etc.) als Raumerfindungspraktiken auffasst und dem Erzählen somit eine raumstiftende Funktion zuweist. Erzählungen werden von de Certeau, mit anderen Worten, als *parcours d'espace* betrachtet.

Einen hermeneutischen ‚Mehrwert‘ zeitigt diese Auffassung des narrativen Textes besonders in jenen Fällen, wo das Gehen tatsächlich eine zentrale Thematik darstellt und sein Zusammenhang mit dem Schreiben bzw. mit dem Entstehen von Geschichten im Text explizit verhandelt wird. Wie im geplanten Beitrag gezeigt werden soll, tritt dies auffallend häufig bei einer Reihe von Erzähltexten zwischen dem Beginn der 1980er und jenem der 2000er Jahre in Erscheinung, die den Raum der norditalienischen Poebene zum Schauplatz haben und diesen häufig auch zu einem zentralen Gegenstand der Beschreibung und Reflexion machen. Dabei lassen sich bestimmte Typen von schreibenden ‚Ebenenwanderern‘ unterscheiden, von denen drei besonders markante und repräsentative Ausprägungen einer genaueren Analyse unterzogen werden sollen:

1. der Typus des ‚Spaziersehers‘, der als beobachtender und die beobachteten Phänomene reflektierender sowie dokumentierender Ich-Erzähler auftritt – so etwa in Guido Ceronetti's *Viaggio in Italia* (1983) und *Albergo Italia* (1985), Gianni Celatis' *Verso la foce* (1989) oder Ermanno Reas' *Il Po si racconta* (1996)
2. der Typus des ‚Erinnerungsflaneurs‘, bei dem häufig ein autofiktionaler Gestus im Vordergrund steht, da das Gehen bei ihm einen auf die eigene Vergangenheit bezogenen Erinnerungsprozess auslöst – so etwa in Giulio Mozzi's *Fantasmie e fughe* (1999), Vitaliano Trevisani's *I quindicimila passi* (2002) und *Un mondo meraviglioso* (2003)
3. in einer dezidiert fiktionalen Ausprägung schließlich die Figur des heimatlosen Vagabunden oder jene des umherirrenden Wiedergängers aus dem Totenreich, deren Umherwandern zum handlungsimmanenten Auslöser für das Erleben von (zumeist fantastischen) Abenteuern und das Erzähltbekommen von Geschichten wird – wie es in Ermanno Cavazzoni's *Poema dei lunatici* (1987), Daniele Benati's *Silenzio in Emilia* (1997) oder Massimo Garuti's *Fantasmie di pianura* (2001) der Fall ist.

## 6. Albert Göschl (Universität Graz):

### Der utopische Raum zwischen Virtualität und Präsenz im 19. Jahrhundert am Beispiel Étienne Cabets *Voyage en Icarie* (1840)

Die literarische Utopie kann als Paradedgattung virtueller Raumbeschreibung schlechthin gesehen werden. Seit Anbeginn ihres Bestehens kreieren Utopien (noch) nicht existierende Räume, die explizit und implizit beschrieben werden, um dem Leser die mögliche Existenz einer idealen Welt vor Augen zu führen. Dabei bedienen sich Utopien gerne intermedialer Darstellungsweisen (wie Raumskizzen, Gebäuderisse oder scheinogeographischer Karten), die sowohl sprachlich als auch graphisch die räumliche Ordnungsstruktur der nicht existierenden Gesellschaft beschreiben sollen und damit den *effet de réel* steigern. Raumbeschreibungen sind in der Utopie dabei niemals Selbstzweck, sondern Symbol oder Allegorie sozialer Gegebenheiten. Durch Raum wird die Gesellschaft verortet, festgelegt und gleichsam hervorgebracht. Sozialistisch egalitär gedachte Gesellschaften produzieren andere Raumdeskriptionen als hierarchische oder streng libertär gestaltete Sozialformen.

In der Frühen Neuzeit erfolgt in den Literaturen der Romania die Raumbeschreibung noch auf eine sehr schematische Art und Weise; sowohl ihrem Wesen als auch ihrer Abfolge nach befinden sie sich zumeist explizit in gesonderten Kapiteln, die meist auch als "Description" betitelt werden. Im 19. Jahrhundert löst sich die vergleichsweise starre Abfolge auf, das Echo ihrer Vorläufer lässt sich jedoch nach wie vor in der Mikrostruktur der Raumbeschreibungen nachweisen. Durch die veränderte narratologische Grundposition dominieren implizite Raumbeschreibung über explizite, wodurch der Raum in Bezug zu einem Subjekt gesetzt wird. Raumbeschreibungen dynamisieren sich auch vor dem Hintergrund, dass sich Bewegung im 19. Jahrhundert selbst dynamisiert (z.B. durch die Dampfmaschine).

Neben der narratologischen Fragestellung der literarischen Modellierung dieser virtuellen Räume ist aber auch aus kulturwissenschaftlichem Blickwinkel bemerkenswert, dass Utopien nicht nur Räume literarisch beschreiben, sondern auch tatsächlich für die Veränderung des Raums in der Realität verantwortlich sein können. Immer wieder gibt es versuche, literarische Utopien zu realisieren. Dies trifft auch auf Etienne Cabets *Voyage en Icarie*, einer 1840 verfassten sozialistischen Utopie, zu. Der in zahlreiche Sprachen übersetzte Roman wurde dabei nicht nur rasch zum Bestseller, sondern wenige Jahre nach seinem Erscheinen Grundlage für die Erschaffung eines Ikariens in der realen Welt. So transzendieren die utopischen Jeux d'espaces (Marin 1973) die sprachlichen Grenzen und konstruieren Raum nicht nur im literarischen Möglichkeitsdenken, sondern beeinflussen letztlich auch das tatsächliche Raumgefüge. Virtuelles Möglichkeitsdenken verräumlicht sich und präsentiert sich so nicht nur den Lesern, sondern der realen Welt.

## 7. Lisa Grandits (Universität Passau), Melanie Schneider (Universität Regensburg):

### Erinnerungen einer Generation - Präsenz von Markennamen in Annie Ernaux' Werk als Beispiel für ästhetische Wahrnehmung kollektiver Räume

*Ambre Solaire, Obao, Hellem, Eau Sauvage, Dunlopillo.* Annie Ernaux zählt in ihrer Antiautobiographie *Les Années* (2008) eine Vielzahl von Markennamen auf, die nicht nur die Geschichte einer Generation abbilden, sondern auch auf den mythologisierenden Charakter ersterer verweisen. Der Fokus des geplanten Beitrags zielt darauf ab die Bedeutung der Konsumprodukte im Licht des kollektiven Gedächtnisses der französischen Gesellschaft zu untersuchen und ihre Darstellungen im Text in ihrer Qualität als imaginierte (Kultur-)räume zu deuten. Die Untersuchung lehnt sich damit an Barthes *Mythologies* (1957) an und fragt nach der Rolle, die Konsumprodukte und -marken im Alltag der französischen Gesellschaft spielen? Auf dieser Grundlage sollen die Produkte und Marken, die oftmals auch als Appellativa für eine ganze Objektgruppe herangezogen werden, Ausgangspunkt einer fundierten literarischen Analyse bilden. Wie kreieren Marken wie *Blédina, Émail Diamant, Kiri* oder *Trois-Chatons* durch ihre Verankerung im kollektiven Gedächtnis Präsenz in der literarischen Erzählung und inwiefern lassen diese eine anthropologische Lektüre Ernaux' Werk zu? Wie sieht sich diese Präsenz literarisch dargestellt? Bei der letzteren Frage spielt vor allem der photographische Schreibstil in *Les Années* eine zentrale Rolle, die den realistischen Anspruch an die kulturellen Aspekte betont. Diese Darstellungsform macht die abgebildeten Räume für den frankophilen Leser besonders erlebenswert. Demzufolge eignet sich Ernaux' Werk mit einer Vielzahl an Beispielen in diesem Zusammenhang sehr gut, um das kulturelle Gedächtnis der französischen Gesellschaft abzubilden und in einem literarischen Kontext zu analysieren.

### Bibliographie

- Bachmann-Medick, D. (1996) (Hg.) Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft. Frankfurt am Main: 1996.
- Barthes, R. (1970) *Mythologies*. Paris: Éds. du Seuil.
- Beaune, C. and Nora, P. (1986) *Les lieux de mémoire*. 2, La Nation, 1, Héritage, historiographie, paysages / avec la coll. de Colette Beaune ... Paris: Gallimard.
- Botton, M. and Cegarra, J.-J. (1990) *Le nom de marque : création et stratégies de marques*. Paris: Ediscience Internat.
- Ernaux, A. (2008) *Les années*. [Paris]: Gallimard.
- Halbwachs, M. and Namer, G. (1997) *La mémoire collective*. Nouvelle éd. rev. et augmentée. Paris: Michel.
- Hertrampf, M.O.M. (2011) 'Die kollektive Autobiographie als Form des kulturellen Gedächtnisses: Les années von Annie Ernaux'.

Joachimsthaler, J. (2003) Glender, Glinn und Glaseme. Kulturwissenschaft(en) als Text.: In: Grimm, C./Nagelschmidt, I./Stockinger, L. (Hg.) Theorie und Praxis der Kulturstudien. Leipzig, S. 25-50.

## **8. Marina Ortrud Hertrampf (Universität de Passau):**

### **La menace du présent par l'évocation du passé dans *Rien ne t'appartient* de Nathacha Appanah (2021)**

Chez les personnes qui ont refoulé des expériences traumatisantes, des situations de crise peuvent soudainement rendre à nouveau présent ce qu'elles ont subi. Il n'est pas rare que de telles réminiscences conduisent à une perception déformée de la réalité. La protagoniste de *Rien ne t'appartient* (2021) de Nathacha Appanah, qui vit en France, en fait la douloureuse expérience. La mort inattendue de son mari déstabilise la jeune Tara à tel point que, dans son état de crise, elle n'est plus en mesure de faire la différence entre les perceptions réelles et les apparitions imaginaires. Les 'fantômes' du passé la hantent et lui font revivre son enfance et son adolescence traumatisantes dans le lointain Sri Lanka. La présence mentale de ce qui a été subi et de la patrie abandonnée devient une menace existentielle pour Tara, qui était Vijaya au Sri Lanka. La concrétisation de l'identité réelle de la protagoniste rend impossible la poursuite de sa vie en tant que Tara.

Dans notre communication, nous nous appuyerons sur l'analyse de l'œuvre pour montrer comment la présence et la virtualité des espaces et des expériences interagissent et comment la présence mentale des temps et des espaces passés peut s'emparer du présent au point de rendre impossible la présence existentielle du sujet dans sa véritable identité dans l'espace de sa patrie d'adoption.

## **9. Florian Homann (Westfälische Wilhelms-Universität Münster):**

### **Die Präsenz Bogotás in der kolumbianischen Erzählliteratur des 21. Jahrhunderts**

In vielen Texten kolumbianischer Gegenwartsliteratur, die sich thematisch in hohem Maße mit Gewalt und Erinnerungsprozessen beschäftigen, ist die Hauptstadt Bogotá als reale existierende Raum mit diversen Bedeutungen für die erzählte Welt präsent. Allgemein zeigt sich, dass in neueren Romanen eine starke Erfahrunghaftigkeit zutage tritt, oft mit der Unmittelbarkeit eines Ichs als homodiegetischer Erzählinstanz. Um die Frage zu beantworten, wie das Präsenz-Erleben dieser Stadt ästhetisch produziert und vermittelt wird, untersucht mein Beitrag zuerst die Darstellung der Formen und Mechanismen des Erlebens von Präsenzeffekten und Körpererfahrungen sowie der von den Erzählinstanzen praktizierten Präsentifikation, die nach Gumbrecht (2004: 115) erst die Einmaligkeit des Erlebens ermöglicht. Neben der Analyse des narrativen In-Szene-Setzens von Anwesenheit an Räumen und Orten ist in den Texten für die Präsenz auch die zeitliche Dimension mit dem Spannungsverhältnis zwischen Jetzt und Gestern zentral (Bojić 2017), wenn bedacht wird, wie stark diese Beziehung dazu beiträgt, in welchem Maße die Vergangenheit und die Erinnerungen an diese im gegenwärtigen Augenblick als präsent dargestellt werden.

In diesem Sinne behandle ich vergleichend Werke dreier Autor:innen: Die autointertextuell in Beziehung stehenden *El ruido de las cosas al caer* (2011) und *La forma de las ruinas* (2015) von Juan Gabriel Vásquez sowie *La fruta del borrachero* (2018) von Ingrid Rojas Contreras und *La casa de la belleza* (2015) von Melba Escobar. Da diese als Erinnerungsromane gelesen werden können, möchte mein Beitrag diesbezüglich also aufzeigen, wie stark die Erinnerungsprozesse an die Vergangenheit Bogotás mit dem Erleben der Einzigartigkeit der Gegenwart und des Raumes bei den Romanfiguren verwoben sind. Im Zusammenspiel von Raum und Gedächtnis wird die Gegenwärtigkeit der erinnerten Vergangenheit z.B. durch die von der Erzählinstanz erlebte Präsenz des Ortes produziert, in dem die erinnerten Welten gespielt und zentrale historische Ereignisse - wie etwa der Bogotazo 1948 nach der Ermordung Jorge Eliécer Gaitáns, verarbeitet u.a. in Vásquez *La forma* - stattgefunden haben.

Der Titel von *La Casa* legt den Fokus auf den Raum, der einen eigenen Mikrokosmos mit einer bestimmten Gesellschaft präsentiert. Gerade in diesem Roman und in *La fruta* ist im dargestellten Stadtbild aber auch die Gegenwärtigkeit (offiziell überholter) kolonialer und androzentristischer Strukturen spürbar, was sich im Wohnort der jeweiligen Romanfiguren als sozialem Marker, dem System der *estratificación* entsprechend, ausdrückt.

Die Produktion von Präsenz durch Intermedialität ist bei allen untersuchten Romanen auffällig. Neben eingefügten Bildern und Fotos in *La forma* haben etwa bei Rojas Roman mehrere Referenzen an *Telenovelas* die Funktion, eine Gegenwärtigkeit im erzählten Moment der 90er Jahre zu erzeugen, was sowohl hier – mit der dargestellten Medienpräsenz von Pablo Escobar – als auch in *El ruido* zudem Verweise auf Nachrichtensendungen im TV übernehmen. Bezüglich der Verarbeitung traumatischer Erlebnisse ist zu untersuchen, inwieweit die fehlende Möglichkeit zur Präsentifikation bei den traumatisierten Figuren zu ständigen Flashbacks und entsprechendem Gegenwartsverlust, also der negativen Seite eines zeitlichen Präsenzerlebens durch die unerwünschte ständige Anwesenheit belastender Erinnerungen, führt.

### **Bibliographie**

Bojić, Majda (2017): „From ‚Effet de Réel‘ to ‚Effet de Mémoire‘: A Study of the Concepts“, *Philologica Jassyensia* XIII, 1: 25, 39-50.

Escobar, Melba (2015): *La casa de la Belleza*. Seix Barral.

Gumbrecht, Hans Ulrich (2004): *Diesseits der Hermeneutik - Die Produktion von Präsenz*. Suhrkamp.

Rojas Contreras, Ingrid (2018): *La fruta del borrachero*. Vintage.

Vásquez, Juan Gabriel (2011): *El ruido de las cosas al caer*. Alfaguara.

Vásquez, Juan Gabriel (2015): *La forma de las ruinas*. Alfaguara.

### **10. Imke Jahns-Eggert (Universität Bielefeld):**

#### **Horizontale Figurationen der Metalepse: Strategien der Vergegenwärtigung erinnelter Räume in Elena Garros Erzählung „La culpa es de los tlaxcaltecas“**

Im Rahmen der maßgeblich durch den Erzähltheoretiker Gérard Genette begründeten Narratologie wird die „narrative Metalepse“ als das (eigentlich unmögliche) Überschreiten der Grenze zwischen unterschiedlichen diegetischen Ebenen eines Textes beschrieben – mithin als ein Verfahren, das in erster Linie die Diskursstruktur des Textes betrifft. Fasst man den Begriff der Metalepse in seiner weiteren Bedeutung (als „Überschreitung der Grenze zwischen distinktiven fiktiven Welten“, Klimek S. 334), so lässt sich mit seiner Hilfe jedoch auch eine textuelle Bewegung beschreiben, die nicht zwei unterschiedliche Erzählebenen miteinander verbindet, sondern zu einem nicht weniger paradoxen Zusammenschluss verschiedener Handlungsräume und damit zu einem „räumlichen Kontinuum“ (Lotman, S. 329) der besonderen Art führt. Die Analyse der transgressiven Bewegung verschiebt sich so von der vertikalen auf eine horizontale Ebene (von der Ebene des *discours* auf die Ebene der *histoire*) und fokussiert dabei insbesondere Fragen nach der chronotopologischen Gestaltung, d.h. nach der (eigentlich unmöglichen) gleichzeitigen raumzeitlichen Präsenz zweier Räume, ihrer narrativen Verbindung sowie ihrer semantischen Aufladung. Insbesondere dem Bereich der Grenze zwischen den beiden Räumen wird in diesem Zusammenhang eine zentrale (und damit auch den analytischen Fokus lenkende) Bedeutung zugesprochen (vgl. Klimek, S. 336).

Die Erzählung „*La culpa es de los tlaxcaltecas*“ (1964) der mexikanischen Schriftstellerin Elena Garro lässt sich in diesen Zusammenhang als ein herausragendes Beispiel für horizontal angelegte metaleptische Textkonstruktionen begreifen. Über die Protagonistin Laura, eine Grenzgängerfigur ganz im Lotman’schen Sinn, wird die Welt des wohlhabenden Bürgertums im Mexiko des XX. Jahrhunderts mit Ereignissen aus der Zeit der Conquista im Mexiko des XVI. Jahrhunderts verbunden und so eine verwirrende gleichzeitige Präsenz



der beiden Zeit-Räume realisiert. Eine besondere Rolle spielt in diesem Zusammenhang die narrative Gestaltung konkreter, topographisch eindeutig lokalisierbarer (Schwellen)Räume – Garro konzipiert auf diese Weise einen visuellen Subtext der Erzählung, der in der Lektüre beständig mitgedacht (und gesehen) wird, sobald er erst einmal als solcher identifiziert wurde.

In meinem Vortrag möchte ich der Frage nach der narrativen Ausgestaltung und der Funktion dieser horizontal ausgerichteten Variation metaleptischen Erzählens in Elena Garros Erzählung nachgehen und dabei insbesondere die in den Text hineingeschriebene virtuell-visuelle Präsenz konkreter (gegenwärtiger und historischer) Räume in den Blick nehmen. Im Mittelpunkt meiner Überlegungen steht dabei die These, dass sich in diesem besonderen Zusammenspiel von Text und Bild ebenso wie in der transgressiven Zusammenführung disparater Räume nicht zuletzt eine spezifisch literarische Erscheinungsform raumgebundener Erinnerungskultur manifestiert, die als prägend für den lateinamerikanischen Kulturraum gelten kann. In diesem Sinne versucht der Vortrag, insbesondere an die in der Sektionsbeschreibung formulierten Fragenkomplexe 5 und 8 anzuschließen.

## **Bibliographie**

Garro, Elena: „La culpa es de los tlaxcaltecas“. In: dies.: Cuentos completos. México, D.F.: Alfaguara 2022, S. 27-41.

Genette, Gérard: „Discours du récit“. In : ders. : Figures III. Paris : Seuil 1971, S. 67-282.

Lotman, Jurij: Die Struktur literarischer Texte. München: Fink 1993.

Klimek, Sonja: „Metalepse“. In: Grundthemen der Literaturwissenschaft: Erzählen. Hg. v. Martin Huber und Wolf Schmid. Berlin: De Gruyter 2018, S. 334-351.

Rivera Garza, Cristina: Escrituras geológicas. Frankfurt/M.: Vervuert 2022.

## **11. Sophia Mehrbrey (Universität Heidelberg):**

### **Virtuelle Alpenräume zwischen Erinnerungsspeicher und Projektionsfläche**

Seit den 2000er Jahren erschienen zahlreiche Romane und Erzählungen über die europäischen Weltkriegserfahrungen. Diese »sekundären« (Baer 2000, 12) Erinnerungstexte legen den Fokus häufig auf regionale, bislang wenig beleuchtete Geschehnisse, darunter auch Kampfhandlungen und Grenzverschiebungen im Alpenraum. In meinem Habilitationsprojekt untersuche ich Identitätsentwürfe im Spannungsfeld von Grenz-dynamiken und Transkulturalität in ausgewählten »alpinen Kriegsnarrativen« des 21. Jahrhunderts. Für die theoretische Rahmung des Korpus wie auch der Fragestellung ist die Konstituierung der Alpen als Raum zwischen Authentizität und Virtualität zentral. Aufbauend auf unterschiedlichen Raumtheorien, wie sie z.B. von Kathrin Geist (2018) für die alpine Literatur fruchtbar gemacht wurden, möchte ich diskutieren, wie die Berge in den ausgewählten Texten zwischen Grenzlinie und transregionalem Raum konstruiert werden und welche Rolle die Berge im Sinn eines topologischen, topographischen und semantischen Raums für die Handlung der Texte und die Charakterentwicklung der Figuren spielen. Entscheidend erscheint die Verschränkung einer horizontal-topographischen Achse und einer vertikal-chronologischen Achse. Die geologische Beschaffenheit der Berge wird so narrativ fruchtbar gemacht, um transeuropäische Erinnerungsprozesse anzustoßen; ihre räumliche Kontinuität dient dabei als Brücke zwischen der erzählten, nicht länger erinnerten Vergangenheit und dem gegenwärtigen Moment des Erzählens. Diese Funktion spiegelt sich auf der intradiegetischen Ebene wider, wenn Soldaten an der Front ihre Heimatberge in ihrer Erinnerung virtuell aufleben lassen.

Die mediatisierten Alpen verweisen dabei immer auf den realen Alpenraum, jedoch nicht immer mit der gleichen geographischen Präzision. Im Gegenteil siedelt sich die oft gezielt vage Referenzialität geschickt

zwischen Subjektivität und universeller Bergerfahrung, zwischen authentischem Erleben und virtuellem Erschreiben an. So möchte ich untersuchen, wie neben bestimmten nationalen und regionalen Erinnerungsorten (der Grauner Kirchturm in Balzano *Resto qui*, 2018 oder die Dorfkirchen in Vassallis *Le Due Chiese*, 2010), die Alpen als transeuropäischer Erinnerungsraum (in Analogie zu den von Pierre Nora begründeten Theorien) konstituiert werden und so dazu beitragen, Geschichte im Text zu re-aktualisieren.

Einerseits wird der Erinnerungsprozess durch die Vergegenwärtigung des alpinen Raums angestoßen, der gleichsam wie auf einer Karte abgesteckt wird. Andererseits müssen die Protagonist:innen diesen durchwandern, um ihn sich anzueignen. In Analogie dazu erscheint auch die Erzählung wie ein narratives Mäandern durch die virtuelle Bergwelt. Der Raum wird dabei vorrangig als relationaler Raum gedacht, der sich durch das betrachtende Subjekt konstituiert. In den zu untersuchenden Texten kann so überdies eine Verbindung zweier Menschen unterschiedlicher Epochen etabliert werden, die jeweils in Verhältnis zum selben Berg stehen, bzw. standen. Mitunter wird dieses Verhältnis durch Postkarten, Zeichnungen oder Karten noch weiter mediatisiert. So entsteht ein komplexes Geflecht virtueller und medialer Raumkoordinaten.

## **Bibliographie**

Baer, Ulrich (Hg.): »Niemand zeugt für den Zeugen«. Erinnerungskultur und historische Verantwortung nach der Shoah. Frankfurt a.M.: Suhrkamp 2000.

Nora, Pierre: *Les Lieux de mémoire*. Paris: Gallimard 1984.

Geist, Kathrin: *Berg-Sehn-Sucht. Der Alpenraum in der deutschsprachigen Literatur*. Paderborn: Wilhelm Fink Verlag 2018.

## **12. Tommaso Meozzi (Universität Graz):**

### **Ibridazione di spazi nella letteratura italiana sulla pandemia di Covid-19**

La pandemia di Covid-19 ha portato ad una nuova concezione dello spazio: si tratta di una crisi, forse la prima, che ha riguardato l'umanità a livello globale, in un'epoca in cui i mezzi di comunicazione consentono la rapida circolazione di immagini e notizie da una parte all'altra del pianeta. Allo stesso tempo, anche a causa del lockdown e della chiusura delle frontiere, ogni individuo, e ogni gruppo sociale, ha vissuto e elaborato le conseguenze della crisi in modo diverso.

In questa prospettiva il caso dell'Italia è estremamente interessante: si tratta infatti del primo paese che, nel marzo del 2020, è entrato nella fase del lockdown, in un momento in cui la gravità della situazione sanitaria, pur essendo evidente, non era ancora riconosciuta in modo univoco su scala globale.

Il presente contributo intende analizzare, attraverso alcuni esempi della letteratura in lingua italiana prodotta dall'inizio della pandemia a oggi (Chiara Gamberale, *Come il mare in un bicchiere*, Paolo Giordano *Nel Contagio*, AA.VV. *Andrà tutto bene*, Elisabetta Fiorito, *Amori e pandemie*, Alessandro Baricco, *Quel che stavamo cercando*, Alessandro Gazoia, *Tredici Lune*), le tracce che la crisi sanitaria e sociale ha lasciato nella memoria collettiva sia italiana che transnazionale. Una prima fase dell'analisi, utilizzando gli strumenti teorici dei Memory studies e il concetto di *Cadres sociaux de la mémoire* (Halbwachs, 1925, Keightley e Pickering, 2013), intende rispondere alle domande seguenti:

- È possibile parlare di una memoria collettiva specificamente italiana e del consolidamento, in relazione alla pandemia, di una solidarietà a livello nazionale?
- In che modo, nelle narrazioni prese in esame, le immagini virtuali, provenienti da tutto il mondo, si fondono con lo spazio reale, quotidiano, che circonda i protagonisti?
- Si possono trovare tracce di una solidarietà condivisa a livello globale, o piuttosto diverse memorie collettive contrastanti (cfr. Keightley and Pickering, 2013), che, in base ad interessi diversi, forniscono diverse visioni del passato (cfr. Hoelscher & Alderman 2008, Neiger et al., 2011)?

- Quali punti di intersezione tra memoria collettiva nazionale e memoria collettiva transnazionale è possibile evidenziare?

Una seconda fase dell'analisi riguarderà il piano delle forme letterarie. Le prime narrazioni relative alla pandemia sono caratterizzate da una spiccata forma autobiografica, che

rispecchia l'urgenza di uscire dalla solitudine ed elaborare la crisi, grazie al valore terapeutico della memoria condivisa (cfr. Wang, 2008). È possibile riconoscere, nelle narrazioni uscite successivamente, una più spiccata componente finzionale, in grado di simulare, attraverso il gioco delle variazioni immaginarie (cfr. Ricœur, 1991), molteplici punti di vista, dando vita così ad una narrazione corale? E, inversamente, è possibile individuare, anche nelle prime narrazioni più marcatamente autobiografiche, un implicito carattere finzionale che si esprime nell'adozione di moduli temporali non lineari (cfr. Genette, 1990) e nella rimozione o metaforizzazione di alcuni eventi (cfr. Barbieri, 2020)?

### **Bibliografia**

AA. VV. (2020), *Andrà tutto bene*, Milano, Garzanti.

Barbieri G. L. (2020), *Autobiografia e letteratura*, in *Autobiografie*, 1, 59-66.

Baricco, A. (2021), *Quel che stavamo cercando*, Milano, Feltrinelli.

Fiorito, E. (2021), *Amori e pandemie*, Milano, Sole 24 Ore.

Gamberale, C. (2020), *Come il mare in un bicchiere*, Milano, Feltrinelli.

Gazoia, A. (2021), *Tredici Lune*, Milano, Nottetempo.

Genette, G. (1990), "Fictional Narrative, Factual Narrative", in *Poetics Today*, 11(4), 755-774.

Giordano, P. (2020), *Nel contagio*, Torino, Einaudi.

Halbwachs, M. (1925), *Les Cadres sociaux de la memoire*, Paris, Alcan.

Hoelscher, S. e Alderman, D. (2004), "Memory and place: geographies of a critical relationship", in *Social & Cultural Geography*, 5(3), 347-355.

Keightley, E. e Pickering, M. (a cura di) (2013), *Research methods for memory studies*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

Neiger, M., Meyers, O. e Zandberg, E. (2011), *On media memory: Collective memory in a new media age*, London, Palgrave Macmillan.

Ricœur, P. (1991), "L'identité narrative", in *Revue des sciences humaines*, 95(221), 35-47.

Wang, Q. (2008), "On the cultural constitution of collective memory", in *Memory* 16(3), 305-317.

### **13. Diana Mistreanu (Université du Luxembourg):**

#### **« Blieb mal ruhig ! » Enfance, espaces et affect dans l'écriture autobiographique contemporaine dans la Grande Région**

Malgré les frontières nationales, par ailleurs poreuses et fluctuantes au fil des époques, les différentes territoires qui composent ce qu'on appelle aujourd'hui la Grande Région – à savoir un espace de coopération culturelle, politique et économique regroupant le Grand-Duché de Luxembourg et ses territoires frontaliers français (la Lorraine), belge (la Wallonie) et allemands (la Sarre et la Rhénanie Palatinat) – sont réunis par une histoire commune traversée par de nombreux échanges culturels et linguistiques. Notre communication se fixe pour objectif d'analyser les particularités de la mise en scène de l'espace dans l'écriture autobiographique de l'extrême contemporain publiée dans la Grande Région et portant sur l'enfance. Elle consiste en une analyse comparative de deux récits, l'un portant sur une enfance passée dans les années 1970 dans un village situé dans le sud du Grand-Duché de Luxembourg, et l'autre illustrant une enfance passée en Lorraine pendant la Seconde Guerre mondiale et le baby-boom. Les deux ouvrages qui constituent notre corpus sont *Enfance*, instantanés. *À l'aube de la mémoire* (2020) de l'écrivaine luxembourgeoise d'origine italienne Carla

Lucarelli, et Notre enfance en Lorraine. *Enfants de la guerre et du baby-boom* (2014), co-écrit par Robert Jung et Nina del Tragheto. Il s'agira de comparer la portée cognitive du premier texte avec la dimension historique et anthropologique du second à travers trois lignes directrices, à savoir la représentation de l'espace et celle de l'affect, ainsi que l'usage des documents et ekphrasis photographiques dans l'illustration de l'espace rural appartenant au passé, des « petites patries populaires » et des mutations qui les traversent. Nous examinerons ainsi la construction narrative de l'expérience à la croisée de la cognition individuelle et la cognition sociale, à travers la mise en scène des « schémas de soi » qui créent une identité qui, loin d'être nationale, revendique constamment sa dimension essentiellement frontalière, régionale, multiculturelle et multilinguistique.

#### 14. Francisca Noguero Jiméñez (Universidad de Salamanca):

##### ***Viajes para recuperar el futuro: del espacio al territorio en tres narraciones contemporáneas***

En mi ponencia, comentaré la relevancia que cobra el desplazamiento en relevantes obras contemporáneas, fundamentadas en la "poética del tajo" y el apropiacionismo. En ellas, las preocupaciones éticas superan la noción de *espacio* en favor de la de *territorio*, con lo que realizan una importante apuesta por "recuperar el futuro". Ejemplificaré este hecho a partir de *Un final para Benjamin Walter* (2017), de Álex Chico; *Desierto sonoro* (2019), de Valeria Luiselli; y *Palestina en pedazos* (2021), de Lina Meruane.

#### 15. Hanna Nohe (Universität Bonn):

##### **La Somalia accanto ed all'interno dell'Italia e come anti-favola:**

##### **strategie narrative et paratestuali da Kaha Mohamed Aden di rappresentare e rammentare**

##### **Somalia neben und in Italien sowie als Anti-Märchen: Narrative und (para)textuelle Strategien der Vergegenwärtigung bei Kaha Mohamed Aden**

*Fra-intendimenti* (nottetempo, 2010) besteht aus Erzählungen, die in Italien beginnen und meist über eine Assoziation nach Somalia schweifen, um dann nach Italien zurückzukehren. *Dalmar. La disfavola degli elefanti* (unicopli, 2019) wiederum spielt in einem Raum des Wunderbaren nach Todorov, in dem die Protagonist\*innen Elefanten sind, dessen sozialpolitischer Missstand jedoch als Metapher für den somalischen Bürgerkrieg und dessen Erinnerung steht.

Beide Werke sind auf Italienisch verfasst und bei italienischen Verlagen erschienen, so dass als implizite Leser\*innen ein italienisches Publikum vorauszusetzen ist. Insofern wird im erstgenannten Werk Somalia als realer Raum textuell nach Italien geholt, während im zweiten Fall Parallelen des Märchenraums zur realen sozialpolitischen Struktur in Somalia letzteren Raum evozieren – in Italien als literarischem Kommunikationsraum.

Doch welche narrativen und (para)textuellen Strategien machen in beiden Texten Somalia als kulturellen, politischen und gesellschaftlichen Raum präsent und zugänglich? Welcher heuristische Mehrwert entsteht durch solch eine Dopplung von Räumen? Diese Fragen stehen im Mittelpunkt des vorgesehenen Vortrags. Dabei werden sich Genettes Konzept des Paratexts sowie Jan Assmanns Begriff des kulturellen Gedächtnisses, der nicht zuletzt lokal und somit räumlich verankert ist, für die Analyse als aufschlussreich erweisen. Der Vortrag ist auf Italienisch geplant.

#### **Bibliografie**

Aden, Kaha Mohamed: *Fra-intendimenti*, Roma: nottetempo 2010 (narrativa).

Aden, Kaha Mohamed: *Dalmar. La disfavola degli elefanti*, Milano: unicopli 2019 (La porta dei dèmoni, 6).

Assmann, Jan: Assmann, Jan: Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen, München: C. H. Beck 21997.

Brioni, Simone: *The Somali Within. Language, Race and Belonging in 'Minor' Italian Literature*, Oxford: Legenda 2015.

Genette, Gérard: *Seuils*, Paris: Seuil 2002 [1987] (Points Essais, 474).

## 16. Ricardo Steiner (Universidad Caece):

### El signo de las formas en el *Facundo, civilización y barbarie*, de Domingo F. Sarmiento

El *Facundo, civilización y barbarie*, de Domingo Faustino Sarmiento, ha suscitado una larga lista de estudios, en general interpretativos, en los que la catalogación genérica o sus recursos retóricos, más el análisis del contexto histórico, son el centro desde el cual se intenta echar luz sobre lo estético y sobre el valor y el peso histórico del texto; lo que determina la posición ideológica del autor. La preocupación por la catalogación genérica, que se imbrica en la obra, provocó el interés de varias disciplinas –aunque este enunciado bien podría formularse de modo inverso: son las disciplinas que abordan el análisis las que tensionan hacia los géneros– que no hacen sino abrir un interesante y fecundo mapa de interpretaciones. Más allá de esta cuestión por demás estudiada, lo que interesa en este trabajo es enfocarnos en la materialidad de la obra – en particular de la primera aparición, en el periódico *El Progreso de Chile*– por un lado; y en la sugestión de paisajes, geográficos e ideológico políticos, en varios pasajes de la obra donde predomina la trama narrativa, por otro. Intentamos exponer la inevitable construcción de sentido que implicó la publicación del texto de Sarmiento, pero no únicamente por su valor referencial verbal, sino desde el objeto de circulación: el periódico. Esta variable indefectiblemente se cruza con la producción de sentido presente en la formulación verbal. Es decir, que el objeto textual porta con un sentido propio, lo literario, novelado, que además conlleva una significación que es expresada y profundizada desde la forma y el soporte material. Ambas perspectivas confluyen en lo que la obra comunica más allá de su referencialidad concreta, es decir, en términos de Gumbrecht, lo que la obra genera en cuanto a “producción de presencia”.

La tesis que planteamos, en definitiva, se relaciona con una mirada puesta en la producción de presencia de la obra, de cómo la misma operó y generó significación en su referencialidad verbal, y en especial por fuera de ella, en tanto que obra, como objeto de circulación masiva.

### Bibliografía

Berger, P.; Luckmann T. (2021). *La construcción social de la realidad*, Buenos Aires: Amorrortu.

Ette, O. (2001). *Literatura de viaje. De Humboldt a Baudrillard* [Traducción de Antonio Ángel Delgado], México: Facultad de Filosofía y Letras de la UNAM.

Gumbrecht, U. (2005). *Producción de presencia: lo que el significado no puede transmitir* [Traducción de Aldo Mazzucchelli], México: Universidad Iberoamericana.

Jitrik, N. (1983/1968). *Muerte y resurrección del Facundo*, Buenos Aires: Centro Editor de América Latina.

Piglia, R. (2010). *El Matadero: un comentario y otros textos*, Buenos Aires: Libros del Rojas.

Sarmiento, D. F. (2009). *Facundo, civilización y barbarie*, [Estudio preliminar de José Pablo Feinmann], Villa María: Eduvim.

## 17. Juliane Tauchnitz (Universität Leipzig):

### Das (Zusammen-)Spiel von Raum und spektraler Präsenz in Text und Bild bei Juan Rulfo

Durch Juan Rulfos Narrationen spuken so viele Geister, dass die Figuren selbst mitunter kaum noch ermessen können, ob sie zu den Lebenden oder der Welt der bereits Verschiedenen zählen. Dies ist bekannt und hinlänglich untersucht worden. Doch dass das Spektrale ebenso Einzug in das weniger erforschte Bildwerk Rulfos gehalten hat und dabei maßgeblich seinen fotografischen Raum (aus)gestaltet – verengt oder dehnt –, erfährt bislang höchstens marginal Berücksichtigung. Dabei erhält das Foto bei Rulfo eine ganz andere Dimensionalität und Plastizität; es geht stets über das Abbild hinaus: Das Un-Sichtbare wird präsent.

In meinem Vortrag möchte ich jene Techniken bei Juan Rulfo analysieren, durch die spukhafte Elemente in seinen Fotografien vergegenwärtigt werden. Dabei soll auch einbezogen werden, wie der Blick der Betrachtenden gelenkt und die Täuschung des scheinbar Gesesehenen von vornherein im Bild angelegt sind. Dies geschieht jedoch nicht nur mittels bildmedialer Praktiken, sondern – so meine These –, durch textuelle Verfahren, die zur Folie visueller „Trugbilder“ werden.

## 18. Laura Wiemer (Bergische Universität Wuppertal):

### Vor der Geburt und nach dem Tod: erinnerte Lebensräume in Maryam Madjidis *Marx et la poupée* und Michel Rostains *Le fils*

Sowohl Maryam Madjidis erster Roman *Marx et la poupée* (2017) als auch Michel Rostains Erstling *Le fils* (2011) haben in ihrem Erscheinungsjahr den Prix Goncourt du premier roman gewonnen. Als besonders innovativ gelten die Erzählinstanzen der zwei Romane: In den ersten Kapiteln der Autofiktion *Marx et la poupée* spricht Maryam als Fötus zu den Leser:innen und wird in den drei Teilen des Romans, die die Überschriften *Première*, *Deuxième* und *Troisième Naissance* tragen, dreimal geboren: biologisch-präsenziell nach der iranischen Revolution (1978-1979) in Teheran und symbolisch-virtuell bei ihrer Ankunft im Exilland Frankreich sowie bei ihrer späteren Rückkehr in den Iran. Der Erzähler in der Biofiktion *Le fils* ist hingegen der tote Lion, der im Oktober 2003 im Alter von 20 Jahren nach kurzer schwerer Krankheit verstorben ist.

Der Beitrag untersucht die narrativ erzeugte Gegenwärtigkeit der Lebensräume, in denen Maryam noch nicht, und Lion nicht mehr präsent ist. Die erzählten Lebensräume repräsentieren einerseits Erinnerungsräume, auf die Maryam und Lion einen eigenen, neuen und unverbrauchten Blick werfen, um den Leser:innen traumatische Ereignisse der Vergangenheit wie die iranische Revolution im kollektiv-kulturellen Gedächtnis und den Tod des eigenen Kindes im individuell-autobiographischen Gedächtnis „anders“ zu vermitteln. Andererseits geht es in *Marx et la poupée* um zwei Kulturräume, zwischen denen Maryam gedanklich reist. So hört sie im französischen Exil die Stimme ihrer iranischen Großmutter, die sie schon als Fötus beruhigt hat, da sie sich in den Iran zurückräumt oder sich ihre Großmutter nach Frankreich wünscht. In *Le fils* treffen hingegen die Jugendkultur und die Erwachsenkultur in Lions Zimmer aufeinander, das seine Eltern nach der Beerdigung aufräumen und dabei ihren Sohn von einer anderen Seite kennenlernen.

Die Romane *Marx et la poupée* und *Le fils* zeichnen sich demzufolge durch die Reziprozität der Präsenz der Gegenwartsräume und der Virtualität der Vergangenheits- bzw. Erinnerungsräume aus, ebenso wie durch die Präsenz der Ich-Erzähler:innen, die in den erzählten Welten nur virtuell existieren.

### Bibliographie

Madjidi, Maryam (2017): *Marx et la poupée*, Paris: Le Nouvel Attila.

Rostain, Michel (2011): *Le fils*, Paris: Oh ! Éditions.

## 19. Bieke Willem (Universität zu Köln):

### Traumlandschaften und Geisterhäuser: Raumkonstruktionen in Mariana Enriquez' narrativen Texten

Räume spielen eine wesentliche Rolle im Etablierungsprozess des Realitätssinns in narrativen Texten. Die Leser\*innen müssen ihre oder seine eigene räumliche Wirklichkeit in der Raumkonstruktion im Text zumindest teilweise erkennen, um den Text als realistisch wahrnehmen zu können. Die phantastische Literatur, die auf dem Zusammenstoß zwischen dem Möglichen und dem Unmöglichen (nach Roas) beruht, setzt ebenfalls die Existenz dieser Ähnlichkeiten zwischen der textlichen und der außertextlichen Realität voraus und ist daher stark von der Konstruktion des Raumes abhängig. Um die zentrale Rolle des Raumes in der (postmodernen) phantastischen Literatur zu untersuchen, unterscheidet Patricia García zwischen dem Phantastischen des Ortes (*the fantastic of place*) und dem Phantastischen des Raumes (*the fantastic of space*). Das Phantastische des Ortes oder: der Ort als Wirt des Übernatürlichen findet seinen paradigmatischen Ausdruck im Topos des Geisterhauses, während beim Phantastischen des Raumes, der Raum selbst zu einem Element des Unmöglichen wird und daher direkt an der Erzeugung des Übernatürlichen beteiligt ist.

Im Werk der argentinischen Schriftstellerin Mariana Enriquez sind das Phantastische des Ortes und das Phantastische des Raumes miteinander verwoben. Mein Vortrag konzentriert sich auf den Roman *Nuestra parte de noche* (2019), um zu untersuchen, mit welchen textuellen und narrativen Verfahren eine Reziprozität zwischen präsenten und virtuellen Räumen durch die Verbindung des Fantastischen des Ortes mit dem Fantastischen des Raumes konstruiert wird. Aufbauend auf das Konzept des architektonischen Unheimlichen (nach Vidler), konzentriert sich der Vortrag auf die Konstruktion von Geisterhäusern und Traumlandschaften im Roman in Argentinien und England angesiedelt, um zu untersuchen, wie Enriquez die Dichotomie zwischen Natur und Kultur neu verhandelt und den Gegensatz zwischen dem Exotischen und dem Vertrauten umkehrt.

### Bibliographie

Enriquez, Mariana. *Nuestra parte de noche*. Barcelona: Anagrama, 2019.

García, Patricia. *Space and the postmodern fantastic in contemporary literature: the architectural void*. New York: Routledge, 2015.

Roas, David. *Tras los límites de lo real. Una definición de lo fantástico*. Madrid: Páginas de espuma, 2011.

Vidler, Anthony. *The Architectural Uncanny. Essays in the Modern Unhomely*. Cambridge Mass.: MIT, 1992.